



« ÇA VA DE SOI » : DOXA, IDÉOLOGIE DOMINANTE, SENS COMMUN

Salle Crozet – Hôtel Berthelot (à côté de l'Hôtel Fumé, 24 Rue de la Chaîne)

10h00-10h30 : Introduction générale de la journée

10h30-12h30 : Entre doxa scientifique et idéologie professionnelle

10h30-11h00 : Ludovic Gaussot (Poitiers/GRESCO) **Rupture épistémologique et autonomie du champ sociologique : une doxa/idéologie professionnelle ?** »

Entre doxa scientifique et idéologie professionnelle visant la défense du champ disciplinaire, le discours et l'enseignement de la « rupture épistémologique » et de l'autonomie du questionnement sociologique cache ou oublie l'évolution que celui-ci doit parfois beaucoup au « point de vue de l'acteur », de l'acteur situé et engagé. A partir de l'étude de l'évolution des problématiques de sexe dans les sciences sociales, en sociologie en particulier, qui montre clairement en France tout particulièrement l'influence décisive des facteurs souvent présentés comme « externes » (l'engagement, l'idéologie ou l'utopie, etc.), il s'agit d'interroger cette doxa/idéologie professionnelle sans doute nécessaire à la définition/construction du champ mais engendrant potentiellement une certaine cécité peut-être « épistémocentrique ».

11h00-11h30 : Discussion

11h30-12h00 : Marlaine Cacouault (Poitiers/GRESCO) **Les études sur les enseignant-e-s et les chefs-e-s d'établissement : l'histoire contre la doxa ?**

Une interview accordée au *Figaro* en 2014 par Antoine Compagnon, professeur au Collège de France, a fait resurgir sur la scène médiatique une représentation de l'accès au professorat et des carrières de professeur-e-s que l'on croyait à jamais disqualifiée étant donné les nombreux travaux menés sur les enseignant-e-s (du primaire et du second degré) et sur l'accès des femmes aux professions supérieures. Le spectre du métier « féminin » et du « salaire d'appoint » a resurgi au mépris de toutes les données accumulées et les analyses publiées au cours des quarante dernières années. On est bien forcé de constater qu'un discours doxique s'est imposé, porté par des universitaires non-sociologues, mais auquel des sociologues apportent une caution scientifique par certaines de leurs interprétations fondées (ou non) sur des matériaux d'enquête. Après avoir mis l'accent sur les thèmes et les formes caractéristiques de la doxa dont il est question ici, nous montrerons comment une approche sociohistorique permet de réfuter des arguments dont la récurrence, néanmoins, pose problème : comment expliquer en définitive le discrédit dont sont frappées les enseignantes et à travers elles toutes les femmes qui exercent une profession qualifiée ?

12h00-12h30 : Discussion

12h30-1400 : Pause déjeuner

14h00 – 15h00 : Logiques de formation de la doxa : le cas de la croyance en la valeur artistique

14h00-14h30 : Wenceslas Lizé (Poitiers/GRESCO) Les intermédiaires culturels et la production de la croyance dans la valeur artistique

L'intense curiosité des sciences sociales pour les phénomènes de notoriété et de consécration artistique tient notamment aux propriétés paradoxales des univers culturels. En effet, alors que la valeur symbolique des œuvres et des artistes concentre l'attention et définit les hiérarchies, l'évaluation de la qualité artistique sur laquelle elle se fonde reste fortement marquée par l'incertitude. En d'autres termes, conventionnellement, les déterminants de la valeur ne font pas consensus, œuvres et artistes existant avant tout dans leur singularité. La question de la croyance en la valeur de l'art se révèle donc essentielle pour comprendre ce qui fait le prix et la valeur artistique.

Ces dernières décennies, les transformations à l'œuvre au sein des univers culturels ont entraîné une intensification de la concurrence et de la spéculation sur la qualité artistique. Les mécanismes de la consécration impliquent dès lors un nombre sans cesse croissant d'agents et sont l'objet d'enjeux majeurs. En cela, la production de la croyance fait aujourd'hui l'objet de stratégies de plus en plus explicites de la part des artistes, mais surtout de l'ensemble des intermédiaires culturels qui travaillent à leurs côtés. Promotion, travail d'image, diffusion de l'information au sein de réseaux qu'ils cherchent sans cesse à étendre et à enrichir, stratégies marketing, critique, etc. sont autant d'activités qui leur sont propres et qui se situent au cœur de la production de la croyance.

L'enquête que j'ai menée sur les intermédiaires culturels combine différentes sources et différentes méthodes : exploitation de base de données, questionnaire en ligne, entretien, veille documentaire de la presse et des organisations professionnelles, etc. A partir de cette enquête et d'une revue de la littérature, je proposerai d'abord une typologie des activités d'intermédiation. Il s'agira ensuite de décrire le rôle de chaque type d'intermédiaire culturel, du producteur au critique en passant par le manager d'artiste, dans le processus de production de la croyance qui prend place dans la chaîne de valeur qui va de la production à la consommation des œuvres.

14h30-15h00 : Discussion

15h00 : Doxa et rapports de classe : ethos professionnel et représentations dominantes

15h00-15h30 : Martin THIBAUT (Limoges/Gresco) Se voir « avec les yeux des autres », ou comment de jeunes ouvriers se sont laissés imposer des représentations dominantes d'eux-mêmes.

« *Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?* » Cette question qui semble banale et qui vient souvent rapidement dans l'économie des rapports sociaux recèle nombre d'interrogations que le chercheur peut se poser sur le rapport que les agents entretiennent avec leur condition car elle engage bien souvent à se présenter par son activité professionnelle, comme si l'identité sociale était chevillée à son identité professionnelle. Essayer de comprendre la manière dont on met en mot sa condition sociale invite donc à ne pas euphémiser l'apparence banale de cette question pour mieux mesurer comment elle révèle, notamment lors d'échanges entre personnes de différents milieux sociaux (ce dont les relations avec l'enquêteur peuvent aussi être révélatrices), la présence quotidienne des rapports de classe. Selon que l'on éprouve une certaine fierté à dire ce que l'on fait ou que l'on « botte en touche » pour ne pas avouer aux autres (en même temps qu'à soi-même) la réalité de sa condition, on marque une certaine hiérarchisation des professions entre elles, fruit de constructions socialement situées (Baudelot, Gollac, 2004). Ainsi, par exemple, pour un jeune ouvrier, avoir du mal à se dire ouvrier dans un échange avec une jeune femme issue des classes moyennes, traduit deux choses. D'un côté, un contexte de « dévalorisation symbolique » de cette catégorie sociale particulièrement prégnant depuis les années 80-90. De l'autre, l'intériorisation de ces grilles de lecture dominantes par les jeunes générations d'ouvriers qui ont grandi dans des familles ouvrières « après la classe ouvrière », pour

reprendre la formule de Stéphane Beaud et Michel Pialoux (1999) notamment dans un contexte où l'allongement de la scolarité, même limitée, peut tendre à distordre les représentations du groupe d'origine. Et ce, d'autant plus quand le monde ouvrier a parallèlement perdu progressivement le « pouvoir de définir conformément à (ses) propres intérêts les principes de définition du monde social¹ », ce qui s'était avéré pendant longtemps relativement protecteur à l'égard des représentations dominantes.

Il s'agit dans cette communication de se pencher sur les manières de se présenter de jeunes ouvriers, sur les mots choisis pour dire ce qu'ils sont (ou pour, au contraire, éviter de le dire trop franchement), comme indicateurs d'une plus grande perméabilité aux représentations dominantes. Si dire ce qu'ils sont est souvent délicat, nous souhaitons ici mettre en valeur, les transformations qui rendent le fait de le dire difficile. Mais il s'agit également, en invitant à prendre au sérieux les modes de définition de soi, de considérer l'espace de l'atelier comme révélateur d'un écartèlement des univers de vie et des représentations chez les ouvriers car, nous le verrons, tous ne sont pas également perméables à ses représentations d'eux-mêmes.

15h30-16h00 : Discussion

16h00-16h15 : Pause

16h15-16h45 : Adrien Pégourdie (Limoges/GRESCO) **Chacun sa place. Transmission d'une doxa professionnelle dans la formation aux métiers de la restauration.**

Cette communication s'appuie sur une enquête en cours portant sur la formation aux métiers de l'hôtellerie restauration. L'étude se concentre sur les élèves de deux classes d'un lycée hôtelier de Limoges : une classe de Première Bac Pro Cuisine Restauration et une classe de 1^{ère} année BTS Hôtellerie Restauration. Les élèves de ces classes sont suivis pendant deux années scolaires jusqu'à l'obtention de leur diplôme. Des entretiens avec les élèves et leurs enseignants ainsi que des observations de cours généraux et pratiques ont déjà été menés. À partir de ce matériel, je voudrais dans cette communication me pencher sur la manière dont la formation relaye une doxa professionnelle vantant autant la maîtrise d'un savoir-faire pratique (connaître les techniques et le vocabulaire culinaires par exemple), de savoir-être spécifiques (soumission à un cadre hiérarchique strict, à des manières bourgeoises de mobiliser le corps dans les interactions notamment) que d'un ethos professionnel (valorisation d'un rapport ascétique au travail, de l'urgence comme mode de réalisation professionnelle, primauté de la vie professionnelle sur la vie personnelle...).

Néanmoins ce processus de transmission ne s'opère pas de manière uniforme. Des tensions entre des méthodes traditionalistes plus coercitives et des formes plus douces d'imposition se font sentir entre les enseignants, rejoignant en partie la division du travail d'enseignement entre les professeurs de matières générales et techniques. Des distinctions sont également observables selon les niveaux de formation. Si l'architecture des Bac Pro accorde une importance quasi équivalente entre les matières générales et techniques, ces dernières sont largement minorées dans la formation des BTS au détriment de matières générales appliquées : l'économie, la gestion, la mercatique, le droit. Cette inflexion fait évoluer le sens de la doxa professionnelle transmise en BTS où l'avenir des élèves n'est plus pensé dans des fonctions d'exécution mais de management ou d'encadrement. Pour le dire autrement, on y fabrique davantage de petits entrepreneurs et des cadres que des commis. Enfin des différences se font voir dans l'incorporation par les élèves de cette doxa professionnelle. Des divergences selon le sexe, l'origine sociale, la proximité familiale avec l'univers professionnel de la restauration et l'intensité du sentiment vocationnel pour le métier révèlent que l'appropriation d'une doxa ne s'effectue généralement qu'en présence de dispositions préalables à son incorporation.

16h45-17h30 : Discussion et conclusion de la journée

¹Pierre Bourdieu, « L'identité et la représentation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°35, 1980, p.63-72.